

La Gazette des Tritons

Numéro spécial Madagascar 2015

Bulletin d'information

Mars 2016



« Si ce n'est pas dans la Gazette, c'est que ce n'est pas net ! »

Clan des Tritons
7 Place Théodose Morel
69780 Saint-Pierre-de-Chandieu

<http://clandestritons.fr>

<http://clan.des.tritons.free.fr/blog/>

Directeur de publication : Jean Philippe Grandcolas

jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr

Rédacteurs : Fabien Darne, Jean-Nicolas Delaty, Maryse Gueguen, Éric Sibert

fabien.darne@free.fr

Mise en page : Jean Philippe Grandcolas

Les colonnes de cette gazette sont ouvertes à tous.

Créée en septembre 1995.

Parution pluriannuelle à caractère trimestriel.

Tirage : 40 exemplaires. Reprographie privée.

Diffusion : membres et sympathisants,

C.N.D.S.-F.F.S. cnds@ffspeleo.fr et C.D.S. Rhône.

Diffusion par courriel et sur le site Tritons.

Réunion du club pluriannuelle à caractère irrégulier.

Editorial

Mada, un nom qui fait rêver le voyageur mais aussi le spéléo.

Les tsingy (prononcer « tsing »), vous connaissez ? Vous avez certainement entendu parler du plus célèbre d'entre eux, le tsingy de Bemaraha, et de ses formes extravagantes.

Vous avez même peut-être lu *Tsingy, forêt de pierre*, le magnifique livre de photographies de David Wolozan et Olivier Grunevald, paru il y a une dizaine d'années. Le tsingy de Bemaraha, Nicolas Hulot en a même fait le lieu d'une de ses célèbres émissions.

A l'instigation de Jean-Claude Dobrilla, cela fait bientôt vingt-cinq ans qu'une bande de spéléos français, de la région grenobloise pour la plupart, explorent ces exagérations du karst.

Plusieurs articles dans Spelunca et d'autres revues spécialisées ont révélé le potentiel spéléologique (essentiellement en développement) à la communauté spéléo.

Pour ma part, je suis ces explorations depuis fort longtemps et j'ai plusieurs copains qui ont participé à l'une ou l'autre des expéditions. Dans mon petit calepin de projets personnels, j'avais donc une ligne « Mada ».

Après plus de 100 km explorés sous Bemaraha, chacun est allé vers d'autres horizons, malgaches (tsingy de l'Ankarana) ou non. Deux des protagonistes, Eric Sibert et Jean-Nicolas Delaty, se sont intéressés à un autre tsingy, quasiment inconnu, celui de Namoroka, à l'ouest de la grande île. C'était en 2006. Le secteur choisi c'est révélé rapidement prometteur et, bon an, mal an, nos deux compères, seuls ou accompagnés, ont dévoré une dizaine de kilomètres à chaque expédition.

En 2010, Maryse et moi rencontrons par hasard à Cilaos (île de la Réunion) Christian Dodelin, Jacques Gudefin et leurs compagnes, de retour d'une expédition spéléo à Madagascar avec Eric et

Nicolas. Ils nous racontent leur périple et nous montrent des photos. A cet instant, la proximité géographique sonne comme une proximité temporelle, j'irai bientôt à Mada !

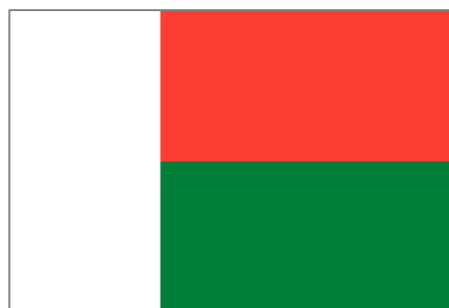
Mais de l'eau a coulé encore sous le karst.

2014, nous sommes mutés à Mayotte, petite île française de l'océan indien, à proximité de Madagascar. C'est une destination évidente pour les vacances, Majunga n'étant qu'à 340 km de Mayotte. Notre premier séjour ce sera le mois de mars 2015 à Majunga, chez les copains Régis et Mircéa, avec la venue de mes parents et du Dav et Coralie. Pour une première escapade c'est mitigé, car la saison des pluies est particulièrement longue et intense cette année-là, gênant considérablement les déplacements. Nous visitons seulement les petites grottes de la carrière de Belobaka. Cf. La Gazette des Tritons n°79, juin 2015.

Nous prenons contact avec Éric et Nicolas pour savoir si on peut se joindre à eux lors de leur prochaine expé. Le contact est facile et nous nous retrouvons donc en juillet et août avec les Heckle et Jeckle de la spéléo malgache.

Le compte-rendu qui suit relate nos activités quotidiennes lors du camp 2015 mais ne saurait rendre toute l'ambiance de ce camp, ni le plaisir des moments partagés avec Eric et Nico, ni encore les remerciements que nous voulons leur témoigner. A suivre en 2016.

Fabien Darne.



Drapeau malgache

Expédition «Malagasy 2015»

Tsingy de Namoroka, secteur d'Antsifotra, Vilanandro, Madagascar

Du 29 juillet au 22 août 2015

Compte-rendu journalier

Extrait du résumé CREI

« L'expédition « Malagasy 2015 » s'est déroulée du 29 juillet au 22 août 2015. Elle était constituée de quatre participants : Jean-Nicolas Delaty (Association Drabons et Chieures, 38), Éric Sibert (Groupe Spéléo La Tronche, 38, Spéléo-Club de Savoie, 73), Fabien Darne (Clan des Tritons, 69, Cesame, 42) et Maryse Gueguen (Spéléo libertaire). Elle a eu lieu dans les Tsingy de Namoroka. Il s'agit d'un karst à pinacles très caractéristique. Il est classé Parc National Malgache. Ce massif, situé au nord-ouest de Madagascar, est le moins connu des trois principaux massifs de tsingy, sans doute en raison de ses difficultés d'accès, le réseau routier se résumant à de mauvaises pistes ».

prendre durant l'expédition. Une petite salade à Gastro Pizza (sic !) avant la mission de l'après-midi : acheter du carburant, surtout pour Nicolas, notre dinosaure qui tourne encore à l'acéto, mais il faut bien l'avouer pour disposer d'une belle lumière au camp... Comme l'explique Nicolas, c'est chez les soudeurs que l'on va se fournir. Deux handicaps vont pimenter cette course : la fermeture de la majorité des magasins le samedi après-midi, la rupture de stock chez le fournisseur de l'année précédente. Heureusement, l'acharnement et la patience paient. Nous sommes parés pour éclairer les grottes et nos repas le soir.



Vase permettant de récolter l'eau dans une cavité servant certainement d'abri de chasseurs.

Dimanche 2 août 2015

Départ pour Majunga (Mahajanga) en taxi «1ère classe» (van Hyundai H1 quasi neuf), du Mellis hôtel (prix par passager 78 000 Ariary, petit déjeuner et déjeuner compris, soit environ 26 euros). Après quelques négociations dues à nos trop nombreux bagages, puis à l'arrimage recommencé 2 ou 3 fois de nos maudits sacs sur le toit, nous partons tous les six (la femme et la belle-sœur d'Éric voyagent avec nous) avec un peu de retard sur le timing prévu. La conduite rapide, nerveuse de notre chauffeur sera responsable de trois sorties : celle du toit d'un des sacs d'Éric (récupéré, après une marche arrière, tout éraflé dans le fossé), celle du petit déjeuner pris le matin par Maryse et celle du monde des vivants d'un chien inconscient du danger à traverser les routes malgaches. A quarante kilomètres de l'arrivée, un terrible accident nous arrête : un choc frontal entre un taxi-brousse Mercedes sprinter et un minibus Mazda, un mort et plusieurs blessés graves. Ne pouvant pas compter rapidement sur les ambulances ou les pompiers, la solidarité s'organise : les automobilistes sortent des blessés des véhicules et les font transporter par les volontaires. Nous embarquons ainsi une dame et un bébé couvert de sang jusqu'à l'hôpital de Mahajanga. Le soir, des trombes d'eau s'abattent sur la ville, exceptionnel en cette saison. On espère que ça n'aura pas de conséquence sur l'accès au massif de Namoroka.

Lundi 3 août 2015

Ceux qui ont passé une bonne nuit font les courses de produits frais au marché : fruits, légumes... Puis retour auprès d'Éric, pas très en forme. Rencontre avec le chauffeur de 4x4 habituel : Stanislas, équipé d'un beau chapeau de baroudeur (on saura plus tard qu'il l'a hérité de



Samedi 1er août 2015

Arrivés la veille à «Tana» (Antananarivo, la capitale, que tout le monde appelle Tana) de retour d'une petite virée le long de la RN7 jusqu'à Fiananratsoa, nous (Maryse et Fabien) retrouvons Nicolas et Eric arrivés depuis 2 jours au relais des pistards, petit hôtel situé près du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza, centre sud de Tana. Présentation rapide puis nous prenons un taxi (4L !) pour le Jumbo score de Tanjombato, un îlot de richesse occidentale au milieu de la misère, le contraste laisse une drôle d'impression... Nous faisons les courses pour 10 jours de camp sous les recommandations de Nicolas et Eric qui ont déjà planifié les besoins en fonction du nombre de repas à

Jacques Gudefin ou Christian Dodelin venus en 2010). Son véhicule, un TD5 turbo bourré d'électronique, est en panne.



Éric en extase devant une rivière de perles.

Il nous propose d'y aller avec un collègue, Franck, qui a son propre 4x4. Les négociations sont âpres autour de notre retour (nous devons rentrer 5 jours avant Éric et Nicolas et tentons de « garder » le 4x4). Nous nous accordons sur 500 000 Ar pour nous attendre 5 jours dans le village le plus proche du camp. Éric et Nicolas restent 5 jours de plus et rentrent en charrette. Le soir on se retrouve tous au restaurant chez Karon ce qui nous permet de discuter avec Éric Karon et de voir quelques images (aériennes) de «son» tsingy nouvellement découvert.

Mardi 4 août 2015

Aux aurores, chargement méticuleux du Land Rover Defender par Franck, Stanislas et Justin l'assistant-chauffeur. Le 4x4 est bien défraîchi, Fabien s'installe à la place arrière gauche dépourvue de vitre. Après un crochet par la boulangerie pour récupérer notre commande de pain et se laisser tenter par les pains au chocolat, on file au port. La montée des véhicules sur le bac n'est pas simple. On assistera dubitatif aux multiples essais d'un gros camion qui parviendra dans le bac après la pose de plusieurs pierres, et un recul du bac. Un petit déjeuner au débarcadère plus tard, on découvre la piste. Humidité, boue, mares d'eau, manque d'entretien, érosion nous amène au bout de 3 heures et 45 mn à Mitsinjo pour un déjeuner bien mérité. Nos compagnons de route, le nez sur le GPS vérifient l'itinéraire et constatent l'augmentation du délai de route par rapport à l'année précédente. C'est après 4 heures de piste supplémentaires et quelques kilos de poussière avalés par Fabien, scotché près de la vitre absente, que nous arrivons

enfin à Soalala. Un seul passage a été aménagé en chemin, à savoir une forte côte en zigzag qui a été bétonnée. Nos sacs déposés dans un hôtel rustique, nous nous dirigeons vers les bureaux du parc national. Nous rencontrons la responsable de secteur, Haja, et discutons de l'expédition et des conditions prévues pour son bon déroulement. Elle essaie de contacter Moryl, un agent du parc, par téléphone car maintenant on peut capter un des opérateurs à certains endroits de Vilanandro. Elle y parviendra plus tard dans la soirée et elle lui dit de nous attendre à la bifurcation pour Kapiloza (prononcer « capilouz »), à Ampandrano. Elle nous informe que la piste a été améliorée par un opérateur économique qui a aménagé une déviation entre Bekomanga et Manongarivo. De plus, nous n'aurons qu'à suivre les traces de 4x4 d'un touriste rentré le jour même du parc pour trouver la déviation. Nous sortons à la nuit noire et cherchons de quoi nous restaurer. Un brochetti découvert au détour d'une rue sombre fera notre affaire avant le retour à l'hôtel.



Caméléon en mode « parkinson ».

Mercredi 5 août 2015

Réveil de nouveau très tôt pour prendre le bac. Il y a très peu de véhicules mais beaucoup de piétons. Nous petit déjeunons de nouveau après le passage en bac et reprenons la piste. Lorsque nous apercevons sur le bas-côté une borne indiquant que nous sommes sur une nationale, Fabien et moi hallucinons. L'achat de poules et canards vivants égayent nos arrêts surtout la course et le placage de la poule. Le sourire et la gentillesse d'un producteur d'alcool de palme installé au bord de la piste font oublier le mauvais goût de sa mixture. Apparemment c'est une question de culture car Stanislas, Julien et un auto-stoppeur ont siphonné rapidement le litre acheté.

En arrivant sur Analatelo, ça se complique. Avant les premières maisons, il y a une nouvelle déviation. Après deux ou trois kilomètres sur celle-ci, force est de constater qu'elle contourne tout Analatelo. Or, l'embranchement le plus court pour Kapiloza est au début d'Analatelo et nous pensons que Moryl nous y attend. Nous hélons une villageoise qui passe par là en charrette et nous nous enquêrons des détails de la déviation. Cette dernière contourne complètement Analatelo, l'ancienne étant impraticable même en charrette. Ça ne fait pas nos affaires car nous allons vraisemblablement rater le lieu de rendez-

vous. Nous arrivons à convaincre le chauffeur de faire demi-tour et de reprendre l'ancienne piste. Quand nous arrivons aux premières maisons, nous nous arrêtons pour nous renseigner, Moryl n'est pas là. La piste directe pour Kapiloza qui partait à cet endroit n'est plus praticable à cause d'un bournier et d'un nouveau canal. Et Ampandrano n'est pas ici mais plus loin. Re-demi-tour. Nous repartons sur la déviation. Quand nous nous renseignons sur Ampandrano, on nous dit toujours que ce n'est pas loin. On finit par rejoindre la piste originelle de l'autre côté d'Anatelo. Nous arrivons à un pont dont nous a parlé Haja et qui est à proximité du dernier embranchement possible pour Kapiloza, toujours pas de Moryl. Nous décidons d'aller au camp sans attendre. Nous prenons la même déviation que depuis plusieurs années. Question parcours, c'est mieux en venant de Soalala qu'en passant par Andranomavo.

Le cafouillage à l'entrée d'Anatelo a dû nous faire perdre une bonne heure. C'est l'arbre de transmission arrière qui retardera encore notre arrivée au camp. Celui-ci n'a pas apprécié les énormes termitières et choisi de tomber à quelques kilomètres du camp, en pleine brousse. On recherche dans les hautes herbes les petites pièces manquantes et indispensables à la réparation ! Les yeux de lynx de Nicolas et la chance nous permettent de terminer notre périple. On découvre l'emplacement du camp situé au bord du lac d'Andranovory faly. Eric et Nicolas constatent que le niveau d'eau est identique à celui de l'année précédente mais s'étonnent de la disparition totale des nénuphars et nous effraient par la description des habitants des eaux : des crocodiles. Le déchargement fait et le 4x4 reparti, ils nous montrent les emplacements : tentes, feux, coin nourriture, coin douche. Nous montons nos tentes puis partons avec Nicolas à la source de Kapiloza pour prendre de l'eau potable et se laver. Elle est située à 4 km à l'est, c'est une belle résurgence. On admire sur le trajet des baobabs, des pachypodiums, des dalles calcaires. Premiers essais photographiques. Nous ne voyons toujours pas les tsingy. Dîner au feu de bois, ciel magique, cris d'oiseaux et de microcébus (lémuriniens minuscules) dans la nuit.



Quelques belles perles des cavernes.

Jeudi 6 août 2015

Au lever, nous sommes accueillis par Nicolas qui, tout le long du séjour, sera le premier à faire chauffer l'eau et à faire du café avec la fameuse chaussette. Naby et Ladesy dit Dedes,

les deux pisteurs désignés par le parc sont arrivés très tôt et ont déjà fait une corvée d'eau potable jusqu'à Kapiloza. Le parc impose la présence des pisteurs et d'un responsable pour aller sous terre le temps de l'expédition. Moryl, le responsable, retenu à un séminaire catholique nous rejoindra dans quelques jours. Les deux pisteurs installeront ensuite la tente que leur a apportée Nicolas. Pendant notre petit déjeuner, une Moto Yamaha AG 250, chevauchée par deux gardes du parc : José et Eryv fait une halte pour nous saluer. Porteurs d'une guitare électrique qui fait grogner Nicolas, lui qui vante les mérites de ce lieu silencieux, ils continuent sur Soalala.

Equipés de nos casques, short et tee-shirt et de la topographie, on part tous avec Naby à la découverte du réseau Marosakabe, exploré depuis 2006 par Éric et Nicolas et quelques autres spéléos (C. Dodelin et J. Gudéfin en 2010, A. Morenas et L. Montagny en 2011, A. Morenas et F. Colney en 2012). Devant nous, Naby taille le chemin jusqu'à l'arrivée dans les grottes, branches et lianes ont progressé depuis l'année précédente. Nicolas et Eric nous montrent les passages anciens, nous content l'historique des progressions. Cela nous semble labyrinthique et très «paumatoire». De grandes allées, plus ou moins étroites, des carrefours, des passages à l'air libre avant de s'enfoncer de nouveau sous terre, des puits de lumière, des lianes sortant de la roche, nous amène au secteur de la salle froide. Nous faisons nos premiers essais photographiques dans la salle dite « froide » (tout est relatif, on est bien d'accord). Nous utilisons le G12, un pied et 3 cellules. Le temps pris pour entendre enfin le fameux «*c'est pas mal, c'est dans la boîte*» ne sera pas divulgué ici. Le plus dur c'est de garder le sourire sans le crisper. Un peu d'initiation au matériel topo, 550 m nous apprendra Éric le soir, et nous rentrons au bout de 8 heures passées sous terre.

Le feu déjà activé par Dedes nous attend. Avant l'apéro, un autre bonheur, la toilette. Le coin aménagé à l'écart du camp, les branches pour suspendre douche solaire, serviette et vêtements est une salle de bain grand luxe. Eric, notre ingénieur lumière, installe pendant ce temps les panneaux solaires afin de recharger nos accus, puis son appareil photo afin d'immortaliser la voie lactée. L'un n'étant pas lié à l'autre, les panneaux ne bougeront plus du séjour, l'appareil photo, lui, sortira tous les soirs.



Salle concrétionnée, que dire ? On est à 8500 km de l'Ardèche.

Vendredi 7 août 2015

Nous voilà repartis la même équipe que la veille, un peu plus tôt cependant. Notre trajet sera agrémenté par le jeu de deux mangoustes sur un rocher. Les essais photographiques ne seront pas concluants... Trop peureuses, pas assez de lumière ? Tant pis, nous continuons jusqu'au même réseau que la veille.

Éric au disto et Nicolas au PDA topographient 650 m et poursuivent notre initiation. Fabien photographie les grandes salles, Maryse prend la pose et gère les cellules, Naby prend la pose aussi de temps en temps ou file un coup de main. Après le pique-nique, Éric et Nicolas nous font grimper jusqu'au toit des Tsingy. Époustouflant et très impressionnant : des lames grises, coupantes, espacées qui ne facilitent pas la progression. Une vision à perte de vue de dentelles pointues de roches. C'est un moment grisant que de découvrir ces fameux Tsingy que l'on ne voit jamais d'en bas et que l'on ne verra plus de notre séjour d'ailleurs. Le repas au coin du feu sera perturbé par la venue d'un chien près du camp. Nous craignons pour nos provisions. Nous le chassons à coup de pierres mais il ne rôde pas très loin.

TPST 8h30.



La salle « froide », plutôt chaude...

Samedi 8 août 2015

Une priorité ce matin : faire des courses. 2 ou 3 poules de plus pour agrémenter les pâtes et du rhum pour accompagner nos citrons mais surtout dans 5 petites bouteilles qui serviront plus tard de fioles pour prendre des échantillons d'eau. Nous envoyons Naby à Vilandro et partons sous terre avec Dedes. Exceptionnellement, le camp reste sans surveillance.

Avant de se séparer en deux équipes topo : Maryse et Nicolas, Fabien et Éric, nous visitons une cavité avec poteries, foyers et peintures noires sur les rochers. On ignore la date de ces traces d'occupation ; entre 100 ans et plus ? Une chouette nous fera la surprise de décoller sous nos yeux.

L'équipe Fabien et Éric aura quelques soucis de topo. Une erreur du signe de la déclinaison qui n'est pas facile à corriger. Eric parviendra à résoudre le problème (blocage pente et boucle retrouvée avec visée manquante). Les deux équipes se retrouvent au camp. Dedes, resté avec Nicolas et Maryse, guide le retour. Il a pris des repère et ne se trompe

que très peu. Naby n'a pas trouvé les 5 petites bouteilles de rhum que l'on voulait et a rapporté un truc imbuvable; un litre de Toka gasy. Il fera l'échange plus tard. Il nous apprend que Moryl arrivera dimanche et que Charles qui devait le remplacer dès le jeudi ne viendra pas.

Eric, après la consultation des résultats nous informe des chiffres de la topo du jour, nous les trouvons en dessous de ce nous pensions. Nous sommes un peu déçus et nous demandons si la moyenne de 1 km par jour pourra être atteinte cette année. Nous avons de nouveau la visite timide du chien que nous chassons de nouveaux avec des cris et des cailloux.

TPST : 8h30 et 9h00.



Observer les belles formes.

Dimanche 9 août 2015

Naby retourne échanger du toka gasy contre du vrai rhum. Dedes reste à surveiller le camp. Nous partons à quatre pour le réseau. Motivés par l'envie de faire du chiffre, après 30 mn d'arrêt photos, les deux équipes se séparent rapidement. Éric et Fabien continuent leur secteur : zone à blocs. Nicolas et Maryse repartent explorer tous les départs à l'est en allant à la salle froide. Il y a des galeries sur deux parfois trois niveaux, quelques menues escalades, des passages bas voire une étroiture. Tout est topographié méticuleusement. Concentré sur leur tâche, Maryse et Nicolas ne voient pas le temps passer et sortent très tard. Une ambiance anxieuse règne sur le camp à leur arrivée. Fabien, surtout, était très inquiet. Heureusement, il y a encore du rhum pour dissiper les soucis.

TPST : 8h00 et 11h00 pour les acharnés.





Clair-obscur en vis-à-vis.

Lundi 10 août 2015

Pendant qu'Éric et Nicolas poursuivent la topo, nous nous rendons, accompagnés de Naby, à la résurgence de Mandevy, à 7km au nord-est du camp. Nous fractionnons ce long chemin de pauses photos : baobabs, panneaux indicateurs du parc, caméléon... Arrivés à la résurgence, nous sommes fascinés : il s'agit d'un site absolument magnifique avec des eaux limpides allant du vert émeraude au bleu turquoise, aux rives bordées de manguiers, peuplées de lémuriers Sifaka et autres oiseaux. L'endroit est paradisiaque et bien que l'on nous ait signalé la possible présence de crocodiles on ne voit pas bien ce qui pourrait troubler la sérénité de ces lieux.

Le débit - non mesurable - de la résurgence se répartit en plusieurs griffons (nous en avons dénombré 4) et l'ensemble forme une rivière tout à fait conséquente. Estimer le débit à plusieurs centaines de litres par seconde ne semble pas exagéré. Nous prélevons de l'eau pour une analyse ultérieure. Sur le départ, nous distinguons au loin des bruits de charrette et des voix. Nous attendons et quelques minutes plus tard, trois charrettes transportant des caisses tirées par deux zébus traversent la résurgence au gué. Cependant la première ne parviendra de notre côté que sur trois roues. Une roue s'est décrochée dans l'eau obligeant le conducteur à retourner la chercher en petite tenue, non sans avoir au préalable glissé un sourire gêné tout en ôtant pantalon et chemise à la seule présence féminine du lieu.

Nous quittons les lieux pour nous diriger vers la source de Kapiloza que nous avons déjà vue le premier soir de notre arrivée. Il y a également plusieurs griffons. Nous n'avons pu mesurer le débit que d'un seul. Débit estimé à 50 l/s (valeur sans doute sous-estimée compte tenu des conditions de mesure). Le débit de l'ensemble des deux griffons observé doit avoisiner 100 l/s. Nous effectuons un prélèvement d'eau.

Puis retour vers les grottes, direction l'entrée NA22. Grâce aux coordonnées entrées dans le GPS nous trouvons sans difficultés cette entrée perdue dans la forêt. Ressaut délicat, galerie rectiligne souvent à ciel ouvert, galeries latérales épinoyées de petite taille. On trouve l'eau au niveau d'une belle marmite-siphon. Photos et prélèvement.

Nous repartons ensuite vers le réseau Fanihy pour faire les ultimes photos «carrefour de l'étoile», «trous à chauve-

souris», «salle concrétionnée». Retour au camp pour notre dernière soirée. Nous trouvons que ces 5 jours sont passés très vite.

Au total, nous avons exploré et topographié 4800 m de nouvelles galeries lors de cette première partie de l'expédition 2015. Éric et Nicolas poursuivent le camp jusqu'au 15 août. On espère que le 4x4 sera là demain car Naby ne l'a pas vu à Vilanandro.

Mardi 11 août 2015

Réveil à l'aube, c'est le départ. 7h rien ne vient. On commence à envisager les plans de secours. 7h15 bruit de moteur au loin. 7h45 le 4x4 arrive au camp. Après ces 5 jours de camp, on retrouve Stanislas, Franck et Justin qui ont dû remonter jusqu'à Soalala pour réparer la pièce de la transmission arrière.

On prend donc la route vers 8h-8h15 avec comme objectif de faire le retour d'une seule traite, histoire d'être à Majunga le lendemain matin. Au passage, on effectue un dernier prélèvement à la source d'Antaboky près du camp 2006. Puis on trace la route jusqu'à Soalala où l'on arrive en fin d'après-midi. Les arrangements (financiers s'entend) préalables avec le passeur ne semblent pas changer fondamentalement les choses car nous attendons plus d'une heure son arrivée et nous sommes un certain nombre dans ce cas. La nuit tombe, nous repartons de Soalala. A l'approche de Namakia, nos guides nous expliquent de manière très embrouillée que l'on va faire un détour pour passer prendre du rhum à Namakia, grosse bourgade qui possède une usine de transformation de la canne à sucre.

NDLR : La sucrerie de Namakia a été mise en service en 1935. Elle faisait partie de la SOSUMAV nationalisée en décembre 1976, devenue SOCUMA et gérée en location-gérance par le groupe Chinois Complant depuis 2007. L'établissement de Namakia est implanté à 70 km à l'ouest de Katsepy sur les plaines alluviales de la Mahavavy sud. Les terres cultivables sont constituées d'alluvions récentes particulièrement fertiles, toutefois elles doivent être dessalées avant d'être mises sous culture.

Nous découvrons donc en pleine nuit cette vieille usine coloniale avec sa ronde de tracteurs et ses stocks de canne à sucre. Les images sont belles et quelque peu surnaturelles à cette heure tardive.

En fait, ce que ne veulent pas nous dire nos guides, c'est que Franck a sous-estimé sa consommation de gas-oil et est presque à sec. On apprend à l'occasion que son Land Rover est entièrement «customisé» et qu'il embarque le moteur V6 d'un Pajero, bien plus gourmand que le moteur d'origine... Bien que Franck, originaire de la région, connaisse tous les chauffeurs, il nous faut aller de maison en maison pour collecter quelques litres du précieux carburant. On n'est pas très content de leur manque de sérieux il faut bien le reconnaître. On s'arrête dans une gargote pour manger un bout. Stanislas est fâché contre Franck, on le serait à moins. On repart pour Katsepy. Les derniers 40 km nous semblent interminables. On se pose juste en face de l'embarcadère pour dormir quelques heures, il doit être 1h ou 2h du matin. Maryse et moi, les «clients choyés», pouvons bénéficier des banquettes du 4x4 tandis que

Franck, Stanislas et Justin dorment dehors. La nuit est courte et agitée du fait du harcèlement des moustiques et de l'inconfort des banquettes.

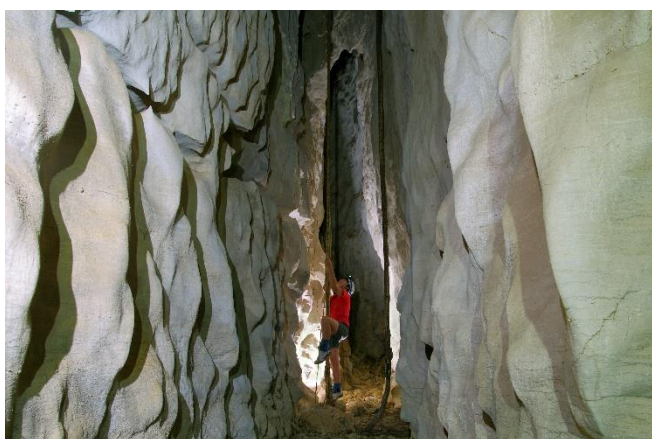


Contre-jour à contre-courant.

Mercredi 12 août 2015

Au petit matin c'est un spectacle étonnant que de voir ce bout de nulle part se réveiller puis s'agiter. De nombreuses gargotes ouvrent petit à petit dans ce petit village de bois et de tôles.

On prend un bon petit déjeuner avec Stanislas : café, mofo gasy (petits beignets de semoule de riz)... On attend ensuite longtemps le bac en provenance de Majunga qui n'arrive pas. Finalement c'est un petit bac qui arrive, surchargé de tout ce que l'on peut imaginer. On émet quelques doutes quant à la capacité du Land rover à monter la rampe d'accès vue la pente et l'état des pneus. Et puis finalement, comme toujours, après plusieurs essais et divers bricolages, ça monte ! Le bac décolle vers 8h45. On arrive à Majunga vers 9h30. Après un détour vers la boutique d'un karana pour nous faire le change nécessaire au règlement du 4x4, on arrive chez Régis et Mircéa, on règle Stanislas et on se dit adieu. La boucle est bouclée. Une bien belle virée !



Grosse racine dans grande galerie (ou l'inverse !).

Jeudi 13 août 2015

Retour à Tana par un bus Cotisse (excellent, bonne organisation, bon service pour un prix moindre que les «première classe»). Le soir, repas au Rossini puis nuit au Chalet des Roses, on se vautre dans le luxe...

Vendredi 14 août 2015

Balade dans Tana : escaliers et marché d'Analakely, gare... Repas au Sakamanga puis nuit au chalet des roses.

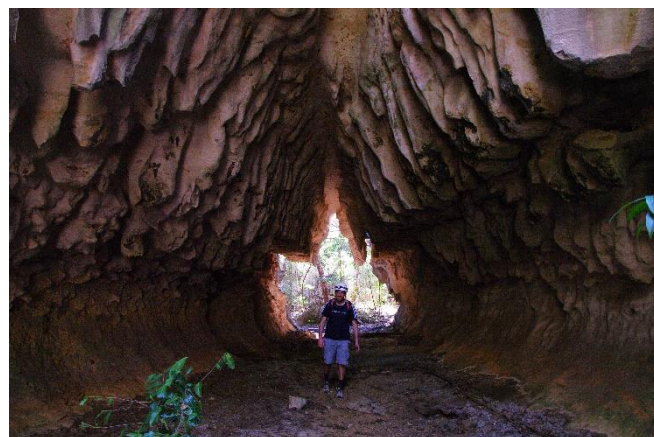


Nicolas et Éric (pour leur petit nom, cf. compte-rendu).

Samedi 15 août 2015

Départ pour l'aéroport, mais Ô surprise !, notre vol est annulé suite à un incident technique. On se retrouve un certain nombre de dizaines de passagers (le vol pour la Réunion a été annulé aussi) à faire la queue devant le «desk» bien trop petit et sans aucune organisation ou information. Merci Air Mad !

Après plusieurs heures d'attente on nous attribue une chambre d'hôtel à l'hôtel Ibis et une place dans la navette de l'aéroport, mais aussi incroyable que cela puisse paraître, les chauffeurs des bus refusent de démarrer car Air Mad n'a pas passé commande auprès de l'aéroport qui, compte tenu des impayés, n'a pas l'intention de faire ça gratuitement. Finalement on s'organise avec un couple de Mayotte pour prendre un taxi qui nous amène à l'hôtel. L'accueil est vraiment très sympathique même si l'on apprend qu'ici aussi Air Mad a quelques ardoises... La journée s'est passée à attendre, super !



Elle est pas belle ma galerie ?

Dimanche 16 août 2015

Grâce à ce rab de vacances offert par Air Mad, on va se balader au Rova. Visite sans grand intérêt avec un guide «officiel» imbibé d'alcool, inintéressant et très insistant pour avoir un pourboire. Le ton monte un peu et on lui explique clairement les choses. Descente à pied par les escaliers du Rova, au milieu des quartiers huppés au début puis plus populaires en bas. Un appel d'Air Mad en fin d'après-midi nous informe que notre avion part le lendemain. Une demi-

heure après nouvel appel qui nous dit que notre vol est de nouveau annulé ! Devant le comique (grinçant !) de la situation et compte tenu des infos totalement contradictoires des uns et des autres nous décidons comme tous nos compagnons d'infortune échoués à l'hôtel Ibis de nous rendre le lendemain à l'aéroport à la première heure.



Carrefour de l'étoile, pas moins de 5 galeries...

Lundi 17 août 2015

Maryse culpabilise, elle devrait être au boulot ce matin... Fabien la rassure, ça l'étonnerait que ses chefs y soient déjà...

Quand on arrive à l'aéroport, une longue file d'attente s'étire dans le petit hall, c'est mal engagé d'autant plus que c'est un petit avion de moins de 100 places. Un gars remonte la file en proposant contre une somme dérisoire de faire passer devant les plus pressés. Certains accèdent à cette demande de corruption et passent effectivement devant tout le monde grâce à la contrôleuse qui filtre l'accès aux comptoirs d'enregistrement. Ça semble tellement gros (ou habituel !?) que personne ne bronche. Finalement nous sommes enregistrés en 1^{ère} classe sur les 2 avant dernières places de l'avion. On a eu très chaud.



Aïe, aïe, aïe, les tsingy !

Retour à Mayotte sans encombre en début d'après-midi. Fin des vacances.

Epilogue

Le retour d'Éric et Nicolas fut beaucoup plus compliqué que le nôtre et dura entre 3 et 5 jours à pied, en charrette, en moto...

Cette année, 10 948 mètres de galeries nouvelles auront été explorées et topographiées. **Le Réseau Marosakabe** développe maintenant **90 460 mètres** de galeries reconnues et reste le premier réseau d'Afrique par son développement. L'objectif de l'année prochaine est de dépasser les 100 km, histoire d'entrer dans le cercle des 20 plus grands réseaux mondiaux. A suivre donc en 2016.



Cette cascade est réalisée par un professionnel, ne pas tenter de la reproduire chez soi !

Compte-rendu : Maryse, à partir des notes prises durant le camp, notamment par Éric, compléments de Fabien et Jean-Nicolas.

Crédit photos : Fabien Darne et Maryse Gueguen.

Quelques liens pour en savoir plus :

Pour voir les photos satellites du Tsingy de Namoroka, coller les coordonnées suivantes dans Google maps et afficher « earth », vous verrez l'emplacement du camp à l'est de la partie sud du tsingy : 16°25'50.6"S 45°21'58.5"E.

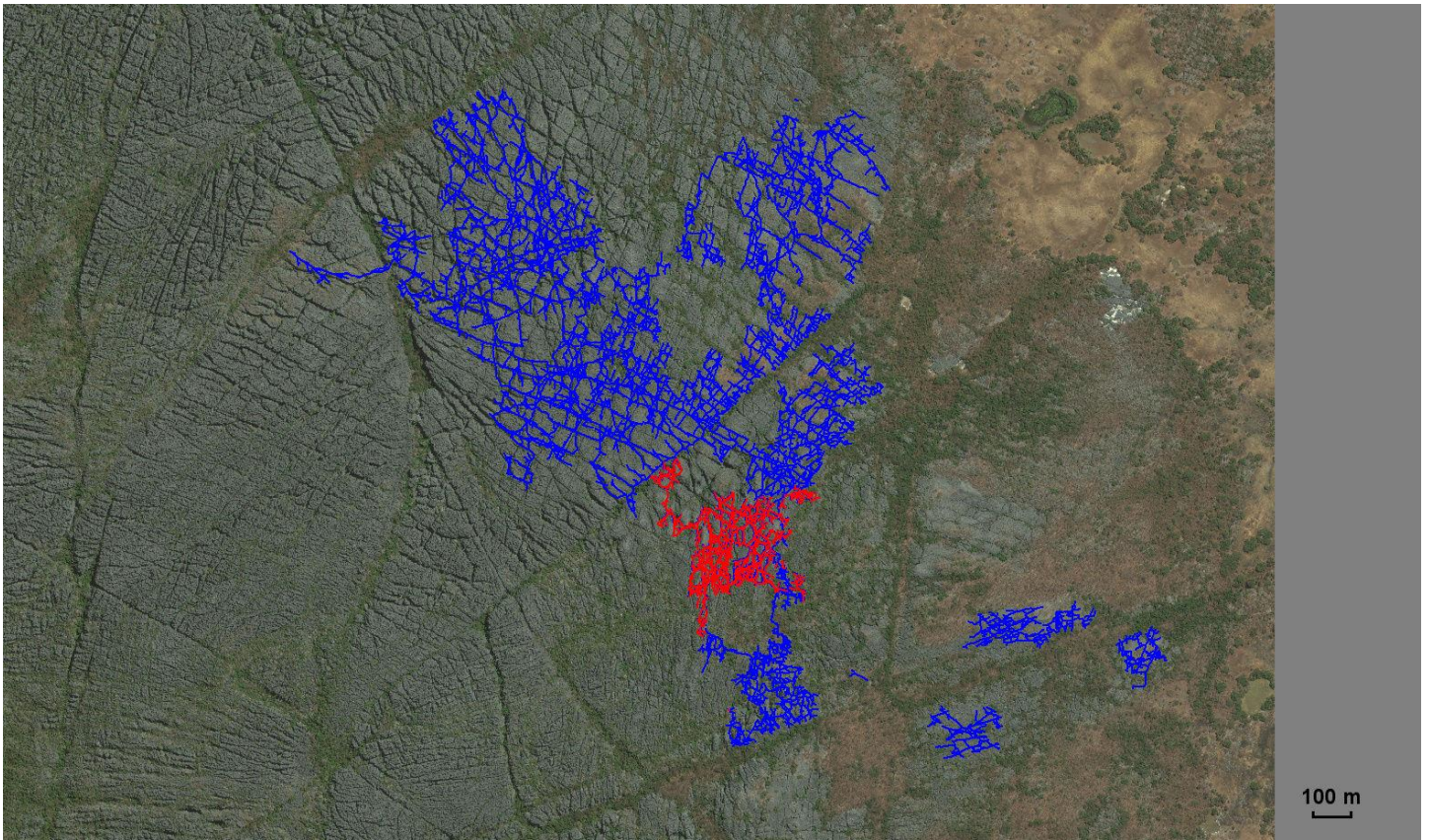
Pour voir des photos de l'expédition :

<https://cariboumahore.wordpress.com/>



L'un des griffons de la magnifique résurgence de Mandevy.

Nous tenons à remercier Madagascar National Parks (gestionnaire des aires protégées) et la Commission des Relations et Expéditions Internationales (CREI) de la Fédération Française de Spéléologie pour leur aide logistique ou financière.



Le Réseau Marosakabe développe 90 460 mètres de galeries reconnues.
C'est le premier réseau d'Afrique par son développement et le 26ème mondial.
En rouge les découvertes de l'expédition 2015.



Attention découpe-frites.



Niches de dissolution attribuées aux déjections de chauves-souris.



Un sifaka nous observe à Mandevy.